

SESSION 2017

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

COMMENTAIRE DE DOCUMENTS

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

Commentaire de documents

Histoire

Les ruptures de la Première Guerre mondiale au Moyen-Orient (1876-1980)

1. Analyse critique des documents (notée sur 10 points)

Rédigez un commentaire des cinq documents proposés.

2. Exploitation adaptée à un niveau donné (notée sur 10 points)

Rédigez un écrit de synthèse, résultant de votre « analyse critique des documents » et visant à la transmission d'un savoir raisonné pour la classe, en mettant en évidence les connaissances et les notions que vous jugerez utiles à un enseignement d'histoire du niveau choisi (classe terminale ES et L, ou classe de 3^e).

Documents :

Documents 1. a) Les accords Sykes-Picot (carte annexée à la lettre de Sir Edward Grey à Paul Cambon, 16 mai 1916) b) La déclaration Balfour (lettre de Lord Arthur James Balfour à Lord Lionel Walter Rothschild), 2 novembre 1917

Documents 2. a) Un témoignage sur les grands massacres arméniens des années 1894-1896 dans l'Empire ottoman b) Carte des déportations, des massacres et des camps de concentration du génocide des Arméniens, établie par Raymond H. Kévorkian et réalisée par Eric Van Lauwe, 2015

Document 3. La situation en Palestine en 1917 vue par un juif du Yichouv

Documents 4. a) Les relations entre Orient et Occident vues d'Égypte en 1925 b) Extrait du *Nutuk* de Mustafa Kemal

Document 5. De l'arabisme à l'islamisme : la réflexion de Michel Seurat en 1982

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

► Concours externe du CAPES de l'enseignement public :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	1 0 0 0 E	1 0 2	7 4 1 0

► Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	1 0 0 0 E	1 0 2	7 4 1 0

Documents 1.

a) Les accords Sykes-Picot - carte annexée à la lettre de Sir Edward Grey à Paul Cambon (16 mai 1916)



Source : Archives diplomatiques. Carte publiée dans Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora (dir.), *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2013, p. 325.

b) La déclaration Balfour (lettre de Lord Arthur James Balfour à Lord Lionel Walter Rothschild), 2 novembre 1917

Cher Lord Rothschild,

J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante, en sympathie avec
5 les aspirations juives sionistes, qui a été soumise au Cabinet et approuvée par lui.

« Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national [national
10 home] pour le peuple juif, et il emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation

de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui porte atteinte aux droits civils et religieux des communautés
15 non juives de Palestine ainsi qu'aux droits et aux statuts politiques dont les Juifs jouissent dans les autres pays. »

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la
20 connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour

Source : British Library / Granger, NY

a) Un témoignage sur les grands massacres arméniens des années 1894-1896 dans l'Empire ottoman

Né en 1864 à Morez, dans le Jura, Victor Bérard a étudié à l'École normale supérieure (1884-1887) avant de devenir membre de l'École française d'Athènes (1887-1890). Helléniste, il est connu pour être l'auteur d'une traduction de L'Odyssée. Il débarque à Haskoy (un faubourg d'Istanbul où les Arméniens étaient nombreux) quelques jours seulement après les massacres de la fin août 1896.

Pendant trois jours (26-28 août 1896), tout Constantinople a vu cette course arménienne et l'on en parle maintenant comme d'un spectacle familial qui, sans doute, se renouvellera, car une fois déjà, en 1895, le Sultan l'avait offert à l'Europe. Dès les premières heures de mon séjour, j'avais eu vingt récits de témoins oculaires. [...] On verra que les rapports de notre ambassade signalent les mêmes faits. Pour ces massacres de Constantinople, il ne faut donc pas croire à une explosion de fanatisme. On doit même signaler, à ce sujet, une différence capitale entre les deux assommades qui, à un an d'intervalle, ensanglantèrent les rues de la ville. La première fois en octobre 1895, les *softas* (étudiants en théologie) et les gens des *médressés* (séminaires) avaient pris part aux rixes de Stanboul. Cette année, ils étaient enfermés dans les mosquées, disent les uns, et surveillés par la police : le Sultan maintenant se défie d'eux et craint qu'une fois lâchés, ils ne marchent contre le Palais. J'ai entendu dire aussi que, sollicités par les agents du Maître, ils avaient refusé leur concours, croyant qu'on renchérirait sur les premières offres et comptant extorquer un

plus fort salaire : il y aurait eu, en réalité, une grève de *softas*. Il est possible que, suivant les cas, les deux explications puissent servir. Le fait est certain qu'en 1895 ils travaillèrent et qu'en 1896 ils s'abstinrent. Il est non moins certain que des centaines d'Arméniens furent sauvés par les gens des mosquées.

Ces massacres, d'autre part, n'ont rien eu d'un mouvement populaire. Tout était préparé d'avance, assommeurs et bâtons, mouchards et charrettes. Tout a marché et tout s'est arrêté au premier signal. Tous ont respecté la consigne : « le Maître a permis de tuer les Arméniens » ; sur six ou sept mille victimes – chiffre minimum, car, dans le seul cimetière de Schichli, tout proche de Péra, les ambassades ont surveillé les inhumations, et leurs médecins ont dénombré plus de trois mille cadavres ; or il y a eu d'autres inhumations à Kassim-Pacha, à Haskoy, et un plus grand nombre d'Arméniens encore ont pris le chemin de la Marmara – donc, sur six ou sept mille victimes, c'est à peine si trente ou quarante erreurs ont coûté la vie à des Grecs, des Turcs ou des Européens, trop Arméniens d'aspect.

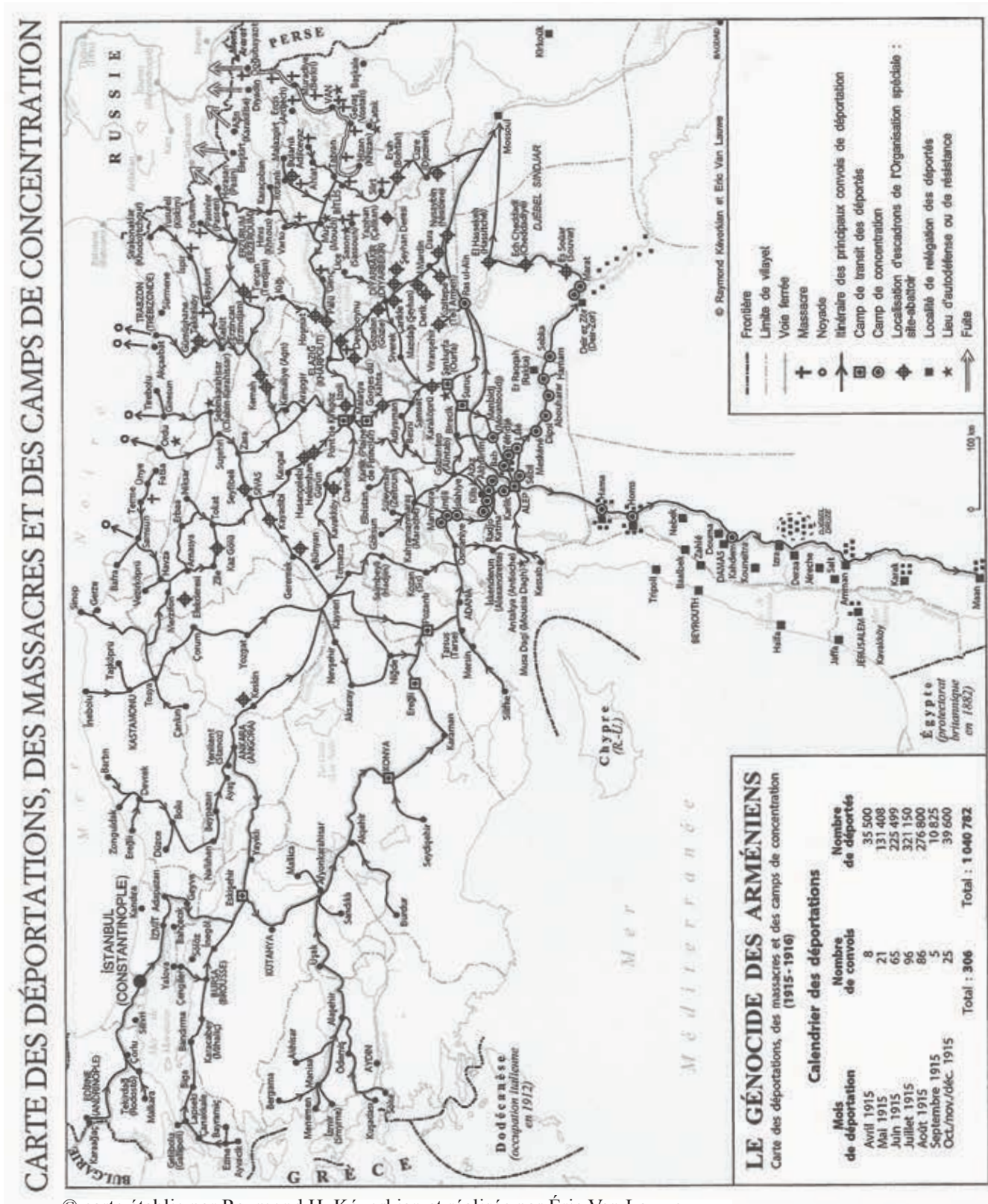
Victor Bérard

La politique du Sultan, les massacres des Arméniens : 1894-1896

Paris, Éditions du Félin, 2005, p. 35-43

(Edition originale : Paris, Calman-Lévy, 1897)

b) « Carte des déportations, des massacres et des camps de concentration », établie par Raymond H. Kévorkian et réalisée par Eric Van Lauwe, in Hamit Bozarslan et alii, *Comprendre le génocide des Arméniens, 1915 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2015, p. 95.



© carte établie par Raymond H. Kévorkian et réalisée par Éric Van Lauwe

Document 3. La situation en Palestine en 1917 vue par un juif du Yichouv

Abraham Elmaleh (1885-1967) est né à Jérusalem. Il a été successivement directeur de l'école juive de Galata, à Istanbul (1910-1911), secrétaire du conseil de la communauté juive de Damas (1911-1914), directeur de l'Anglo-Palestine bank à Gaza (1914-1916). Devenu journaliste, il a été fondateur et rédacteur en chef du HaHerut, journal quotidien, à Jérusalem (1914-1919). Après la guerre, il poursuit son activité de journaliste et siège au City council of Jerusalem. Il fonde en 1920 la Sephardic association of Palestine. Ses dictionnaires lui valent le titre d'Officier de l'Académie française en 1935.

C'était en 1917. La Palestine vivait alors ses derniers jours sous le Gouvernement ottoman. [...] Les armées victorieuses de l'Entente s'approchaient de
5 Jérusalem et de Tel-Aviv et les encerclaient. Des nouvelles alarmantes sur « des espions juifs à la solde de l'Angleterre aidant ses armées dans leur avance vertigineuse vers la Ville Sainte » se
10 répandaient comme la foudre parmi les troupes ottomanes et allemandes et bouleversaient Djemal Pacha et son État-major. Ses soldats, ses gendarmes et tous ses acolytes cruels infestaient le pays, s'y
15 répandaient telles des sauterelles et semaient la terreur dans toutes les villes de Judée, Samarie et de la Galilée. [...] Quelques-uns des chefs du Yichouv palestinien furent arrêtés et incarcérés à
20 Jérusalem. D'autres, déportés à Damas, à Alep, à Ankara, à Constantinople. Par ordre du tyran sanguinaire Djemal, on fit évacuer Tel-Aviv. Les habitants de cette ville juive furent déportés ou dispersés dans toute la
25 Palestine. [...] Parmi les familles provisoirement installées à Petah Tikva, figuraient celle des Chelouche et du signataire de ces lignes. [...]

Une partie de ma journée était
30 affectée à la composition de mon dictionnaire hébreu-français et français-hébreu, une autre à la traduction hébraïque de « Cinquante ans d'histoire » de Narcisse Leven et la majeure partie à la rédaction de
35 mon « Journal de guerre ». Dans ce registre, je mentionnais au jour le jour tous les événements, grands ou petits, qui se déroulaient en Syrie et en Palestine. Je décrivais, dans les plus amples détails, le

40 martyr des juifs palestiniens, leurs souffrances sans nom, les cruautés et le despotisme des satellites de Djemal à l'égard de pauvres sujets paisibles et sans défense. Je notais, d'après des sources bien
45 autorisées et dignes de foi, les défaites et l'anéantissement des armées allemandes et ottomanes sur tous les fronts de guerre, et divulguais tout ce que la presse palestinienne et syrienne censurait,
50 s'efforçait de cacher ou ne pouvait publier. Plusieurs chapitres de mon « Journal de guerre », étaient consacrés au sort lamentable des chrétiens du Liban, décimés par la famine et par le glaive du tyran
55 commandant, général de toute la région allant du Taurus à Akaba. [...]

En m'occupant de cette besogne intéressante et dangereuse à la fois, je savais pertinemment bien que je m'exposais
60 à un très grand péril. Je n'ignorais pas non plus, que si mon « journal de guerre » venait à tomber entre les mains de l'administration ottomane ou de l'un des satrapes de Djemal, je serais certainement
65 pendu. [...]

La situation en Palestine devenait de plus en plus grave et critique. L'armée britannique faisait le siège de Jérusalem et celle-ci était sur le point d'être conquise.

70 Djemal Pacha donna alors ordre d'assiéger Petah Tikva, « Citadelle de tous les espions sionistes », d'arrêter tous les chefs du Judaïsme palestinien, suivant une liste dressée par lui à Jérusalem, de capturer
75 tous les déserteurs, jeunes et vieux, et de les envoyer sous escorte devant la Cour martiale de la Ville Sainte.

Source : « Sur la tombe fraîchement creusée de Gabriel Chelouche [...], Un chapitre inédit de l'histoire de l'évacuation de Petah Tikva en 1917, par Abraham Elmaleh, Jérusalem », Israël, journal publié au Caire, Jeudi 13 octobre 1938, p. 3. Presse juive du passé : <http://www.jpress.nli.org.il/>

Documents 4

a) Les relations entre Orient et Occident vues d'Égypte en 1925

Née en 1897, Céza Nabaraouy a étudié à Versailles et à Alexandrie. Elle participe à la fondation de l'Union féministe égyptienne (UFE), lancée par son geste spectaculaire de dévoilement avec Hoda Charaoui (1879-1947) à la gare du Caire en mars 1923, de retour d'un congrès féministe à Rome. Elle devient à 27 ans rédactrice en chef de L'Égyptienne, revue mensuelle, Politique - Féminisme - Sociologie - Art, fondée en février 1925 par Hoda Charaoui, qui paraîtra jusqu'en 1940.

15 Au lendemain de la grande guerre, l'Orient est devenu le point de mire de toutes les nations européennes. Comme s'ils en attendaient la lumière ou les ténèbres les diplomates, les penseurs, les sociologues, tournent vers lui leurs regards anxieux. Certains redoutent un réveil de l'Orient et font pour l'Occident les plus sombres pronostics. D'autres, au contraire, saluent dans cette renaissance des peuples orientaux une aube nouvelle pour l'humanité et désirent ardemment voir collaborer dans une entente sincère ces deux moitiés du globe enfin réconciliées. [...]

30 Ici même, en Égypte, nous assistons, à la fois étonnés et ravis à une intense propagande menée depuis six mois par un certain groupe de personnes qui s'intitulent les chevaliers de la défense orientale et qui veulent s'ériger en éducateurs de notre pays pour l'aider à se civiliser.

Je ne discute pas les secrets motifs de ces nouveaux prophètes. Je veux croire qu'ils sont loyaux, nobles et que le but visé est réellement l'intérêt de notre Patrie. Pourtant, si j'apprécie sincèrement leur dévouement, je suis très pessimiste quant aux résultats qu'ils désirent obtenir. À mon avis, il serait plus efficace de plaider directement notre cause auprès de nos adversaires que de prêcher parmi nous de passives doctrines de fraternité et de

justice, dont hélas! nous connaissons tout le mensonge, pour l'avoir bien des fois expérimenté. [...]

Amour! Fraternité! Mots très nobles et très beaux quand ils s'adressent du Fort au Faible mais qui n'aboutissent qu'à la servilité lorsqu'ils poussent la victime à lécher la main qui la frappe. [...] Outre que je suspecte leurs adeptes de ne pas pratiquer dans la vie privée les beaux préceptes qu'ils nous prêchent, je vois également dans cette envahissante doctrine une influence néfaste pour notre jeune race qui a besoin de toute sa vitalité et de son énergie pour réagir contre les milliers de siècles de léthargie qui pèsent sur elle et reprendre sa place parmi les nations fortes et indépendantes.

Je ne donnerai à l'appui de ce que j'avance que l'exemple de la race hindoue. Quelques milliers d'anglais possédant les qualités de fermeté et d'énergie qui les caractérisent suffisent à asservir un immense empire de 350.000.000 d'hommes parmi lesquels peuvent se trouver des intelligences remarquables, mais totalement dénuées de caractère. L'abus de la contemplation et des recherches métaphysiques les ont rendus tout à fait étrangers et impropres à la vie active et réelle. C'est ce qui explique leur misérable sort. Pour ne pas voir notre jeunesse s'engager dans cette voie dangereuse, il importe que l'éducation nouvelle ait surtout pour but la formation du caractère par le développement en l'individu des qualités d'énergie, de persévérance et d'initiative qui seules font la supériorité d'une race.

Le gouvernement actuel voulant exécuter son programme d'extension de l'instruction s'occupe activement d'ouvrir de nouvelles écoles. [...] Nous ne saurions à ce sujet assez le dissuader de prêter l'oreille aux théories chimériques que certains partisans de l'Éducation Nouvelle essayent de lui faire adopter en réclamant

la direction d'une école modèle pour l'éducation des filles. [...]

De nombreuses campagnes sont partout menées contre la vivisection, tant par de
100 profonds penseurs que par les plus humbles des membres de la Société Protectrice des Animaux. Par conséquent, si on peut humainement s'élever contre le droit d'expérimenter des théories
105 scientifiques sur le corps de bêtes innocentes, à plus forte raison me semble-t-il, avons-nous le devoir de nous élever contre ceux qui (dans un but qui n'appartient qu'à eux), prétendent
110 expérimenter des systèmes pédagogiques,

encore à l'état de systèmes, sur les âmes de ceux qui représentent l'avenir même de notre pays. [...]

À l'Occident nous tendons une main
115 loyale. S'il nous tend la sienne nous l'acceptons. Mais le malheur nous a rendus méfiants. Cette main qui se tend vers nous, c'est à une condition que nous la prenons : celle d'être réellement et non
120 verbalement fraternelle.

À Dieu seul de savoir ce qui naîtra de cette pacifique et cordiale entente.

Céza Nabaraouy

« Orient et Occident », *L'Égyptienne*, n°6, 1^{ère} année, janvier 1925, p. 176-178.
DVD *La Presse francophone d'Égypte*, édition du Centre d'Études alexandrines, 2012

b) Extrait du *Nutuk* de Mustafa Kemal

Au cours du premier congrès du Parti républicain du peuple qui se tient à Ankara, du 15 au 20 octobre 1927, le premier président de la République turque Mustafa Kemal prononce un discours fleuve (le Nutuk) d'où ce passage est extrait.

Accepter le protectorat d'une puissance étrangère, c'est s'avouer dénué de toutes les qualités que doit posséder une nation, c'est reconnaître sa faiblesse, son incapacité. Comment croire en effet que l'on puisse se donner un maître étranger, à moins d'être tombé à ce degré d'avilissement ?

Or, le Turc a de la dignité, de l'amour-propre. Il est d'une grande et haute capacité. Pour une telle nation, mieux vaut périr que de vivre esclave. Donc, ou l'indépendance, ou la mort.

Ce devait être le mot d'ordre de ceux qui voulaient le véritable salut de la patrie. [...]

Résumant ces dernières déclarations, je dirais que j'étais dans l'obligation de faire évoluer par degrés notre organisme social tout entier, selon la grande capacité de développement que je discernais dans l'âme et dans l'avenir de la nation, et que je portais moi-même dans ma conscience comme un secret national.

Discours du Ghazi Mustafa Kemal, Président de la République turque
Leipzig, Koehler Verlag, 1929, p. 5-11, cité par Anne-Laure Dupont, Catherine Mayeur-Jaouen et Chantal Verdeil (éd.), *Le Moyen-Orient par les textes, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2011, p.98-99

Document 5 De l'arabisme à l'islamisme : la réflexion de Michel Seurat en 1982

Michel Seurat, né à Bizerte en 1947, a été enlevé au Liban le 22 mai 1985. Otage du Jihad islamique libanais (proche du Hezbollah), sa mort en captivité a été annoncée par ses ravisseurs huit mois plus tard. Chercheur au CNRS, il avait consacré sa vie à l'étude sur le terrain des sociétés du Moyen-Orient.

En Syrie, la question de l'intégrisme musulman et les troubles qui, en son nom, ont ébranlé les assises du régime baassiste durant les deux dernières années (1979-
5 1980) peuvent être appréhendés de deux manières différentes, lesquelles trahissent des prises de position plus globales sur le terrain de la lutte politique.

Une première approche considère le
10 mouvement des Frères musulmans – dénoncé comme le « grand ordonnateur » du désordre actuel – comme une simple *résurgence*, après celles de 1964-1965 et 1973, d'un courant idéologique qui, sur un
15 demi-siècle d'existence dans la région, fait montre d'une permanence remarquable quant à sa source théorique et ses assises sociopolitiques. Un autre type d'analyse,

20 sans nier la profondeur historique du
mouvement, refuse de l'envisager pour lui-
même, en dehors de toute considération du
système social, mais veut y voir au
contraire la formulation d'une *réponse* à ce
25 système, selon des modalités que l'on va
étudier.

Historiquement, donc, le mouvement
fondé par Hasan al-Bannâ en 1928 à
Ismaïlya est introduit dans le pays par de
jeunes Syriens ayant achevé leurs études
30 supérieures en Égypte. En 1937, des
associations sont créées dans la plupart des
grandes villes, sous des noms différents
pour ne pas provoquer l'administration du
mandataire.

35 C'est avant tout sur le terrain de l'action
sociale que les Frères musulmans syriens
manifestent leur présence : envoi
d'étudiants en Égypte et en Europe,
organisation de mouvements sportifs et de
40 jeunesse, activité syndicale dans la plupart
des secteurs, et particulièrement chez les
instituteurs. Laissant l'élite politique et
intellectuelle à son isolement ancestral, ils
font porter leur effort sur la majorité du
45 peuple, précisément écartée de la vie
politique, en d'autres termes sur la
Communauté (*Umma*) des croyants –
notion fondamentale celle-là, « unité de

base des relations sociales islamiques » –
50 dont ils voudraient être les défenseurs et les
porte-parole auprès de la première. Ce
schéma se conçoit parfaitement dans un
système social traditionnel, et l'on verra
que, dans une certaine mesure, il peut
55 encore aider à comprendre la crise présente.
Dans les années 50 cependant, il est remis
en cause par le projet nassérien qui vise à
faire accéder les masses au politique – ce
que ni la Renaissance arabe (*Nahda*), au
60 XIX^e siècle, ni la lutte contre le
colonialisme n'ont pu effectivement réaliser
– et à construire l'*État* sur cette base,
l'« État des masses », pour reprendre la
terminologie baassiste actuelle, puis la
65 *société civile* autour de celui-ci. Contre ce
modèle de développement politique, les
Frères musulmans luttent avec la dernière
énergie, parce qu'il les menace dans ce
qu'ils considèrent comme leur « chasse
70 gardée ». Socialement, du reste, les deux
mouvements recrutent dans les mêmes
couches de la population : petite
bourgeoisie sunnite des centres urbains.

Avec le Baas, dont le projet de société
70 n'apporte rien d'original par rapport au
nassérisme, la confrontation est aussi
inévitabile.

Michel Seurat, « L'utopie islamiste au Moyen-Orient arabe. Et particulièrement en Égypte et en Syrie »,
Première publication dans *L'Islam et l'État dans le monde aujourd'hui*, sous la direction d'Olivier Carré,
Paris, PUF, 1982, rééd. in Michel Seurat, *L'État de barbarie*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 53-54.

Annexe 1 : Programme de la classe terminale des séries ES et L, Histoire et géographie (extrait)

Histoire : Regards historiques sur le monde actuel

Thème 3 - Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours (21-22 heures)

Questions	Mise en œuvre
Les chemins de la puissance	- Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du Président Wilson (1918). - La Chine et le monde depuis 1949.
Un foyer de conflits	- Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

Source : Bulletin officiel n° 42 du 14 novembre 2013, Annexe 1, Programme de la classe terminale des séries ES et L, p. 4/7

Annexe 2 : Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (extraits)

Compétences travaillées (en italiques : les compétences déjà travaillées en cycle 3 et approfondies en cycle 4)	Domaines du socle
Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ■ Situer un fait dans une époque ou une période donnée. ■ Ordonner des faits les uns par rapport aux autres. ■ Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée. ■ Identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie.	1, 2, 5

Classe de 3e	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 1 L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) ■ Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale. ■ Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. ■ La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement. ■ La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.	- La classe de 3e donne aux élèves les clefs de compréhension du monde contemporain. Elle permet de montrer l'ampleur des crises que les sociétés françaises, européennes et mondiales ont traversées, mais aussi les mutations sociales et politiques que cela a pu engendrer. - En mobilisant les civils aussi bien que les militaires, la Grande Guerre met à l'épreuve la cohésion des sociétés et fragilise durablement des régimes en place. Combatants et civils subissent des violences extrêmes, dont témoigne particulièrement le génocide des Arméniens en 1915. En Russie, la guerre totale installe les conditions de la révolution bolchevique, le communisme soviétique stalinien s'établit au cours des années 1920. Après la paix de Versailles puis la Grande Dépression, le régime nazi s'impose et noue des alliances. L'expérience politique française du Front Populaire se déroule dans ce cadre marqué par une montée des périls. - Violence de masse et anéantissement caractérisent la Deuxième Guerre mondiale, conflit aux dimensions planétaires. Les génocides des Juifs et des Tziganes ainsi que la persécution d'autres minorités sont étudiés. - À l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et à la collaboration. Dans le contexte du choc de la défaite de 1940, la Résistance militaire et civile agit contre le régime de Vichy négateur des valeurs républicaines.

Source : Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015, Annexe 3, Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4)